

ACTUALITÉ ▶ Monde RSS

Le Point.fr - Publié le 29/11/2011 à 11:43 - Modifié le 30/11/2011 à 08:23

Tunisie, un an après : "Si rien ne change, on va brûler Gafsa"

Un an après la révolution du Jasmin, les contestations sociales se multiplient. L'emploi est au centre de toutes les revendications.



À Gafsa, le taux de chômage atteint 40 %. Des manifestants tentent d'attirer l'attention de l'État sur leur situation. © Julie Schneider / Le Point.fr

Des pneus brûlés jonchent le bitume de la rue Habib Bourguiba, avenue principale de M'dhilla. Dans cette petite ville du centre de la Tunisie, près du local de l'UGTT, le principal syndicat tunisien, des chaises, brûlées également, sont disposées sur les trottoirs. Les fenêtres du bâtiment ont été brisées, tout comme celles de la municipalité qui date de l'empire colonial.

"En plus de nos emplois, c'est notre patrimoine qui est parti en fumée", regrette Hossein, 30 ans d'ancienneté à la Compagnie de phosphate de Gafsa (CPG), détenue à 99 % par l'État tunisien et numéro cinq mondial du secteur. Dans la nuit du 23 au 24 novembre, M'dhilla mais aussi Moularès, située à une trentaine de kilomètres, ont été le théâtre de violences. Les manifestants contestaient les résultats, annoncés le 23 novembre, du concours de recrutement de la CPG.

40 % de chômeurs

"Ils n'ont pas respecté les critères de sélection (basés essentiellement sur des critères sociaux, NDLR). Certains ont été pris alors qu'ils avaient déjà un emploi", assure Néji Yacoubi, les dents noircies à cause de la pollution engendrée par le phosphate. Fragilité des os, perte des cheveux, cancer, les effets sur la population locale de l'extraction de cette ressource sont nombreux, pourtant, tout le monde veut travailler dans cette entreprise. Alors que le taux de chômage flirte avec les 40 % dans le gouvernorat de Gafsa, contre 18 % pour la moyenne nationale, l'emploi reste plus que jamais au coeur des préoccupations. Et la CPG, le principal employeur.

Des salaires alléchants (environ 500 dinars -250 euros- pour un chauffeur, alors que le salaire moyen est de 120 à 150 dinars), une retraite juteuse, des avantages sociaux et une sécurité sociale sont les nombreux avantages qu'elle offre. Cette année, elle a reçu plus de 16 000 candidatures pour 2 600 postes au sein de l'entreprise et 1 200 autres à pourvoir dans sa société de préservation de l'environnement. Mais les résultats annoncés le 23 novembre, peu avant la démission du gouvernement, n'étaient que partiels et manquaient de transparence. "Nous avions demandé au ministère de l'Emploi d'attendre et d'afficher les scores de chaque candidat. Mais certaines personnes au sein du gouvernement n'ont pas voulu", regrette Kais Daly, le P-DG du groupe, tout en refusant de nommer qui que ce soit. Devant le siège du Groupe chimique tunisien, à Tunis, des militaires sécurisent la zone. Une centaine de personnes, venues du gouvernorat de Gafsa, se sont réunies le 28 novembre, pour dénoncer ces résultats.

Une impression de déjà-vu

Les dents jaunies, un manteau visiblement trop grand pour lui, Hossein, ancien chauffeur de poids lourds, s'avance dans la cour de la compagnie de phosphate, à M'dhilla. À quelques mètres de là, une grue a été la proie des flammes. Derrière, c'est un camion. Plus loin, des carcasses de bus carbonisés trônent. La plaque de marbre qui indiquait l'entrée de la compagnie est en morceaux. Les murs blancs du laboratoire ont été noircis par la fumée. Même vision du côté du bâtiment administratif, construit en 1923, où le plafond d'une aile menace de s'effondrer. Les dégâts matériels s'élèvent à plus de 5 millions de dinars (2,5 millions d'euros), "mais ce n'est rien comparé au manque à gagner - 3 millions de dinars par jour - dû à l'arrêt de la production", souligne Kaïs Daly.

Depuis le 24 novembre, un couvre-feu a été instauré dans tout le gouvernorat. À M'dhilla, quatre blindés de l'armée et de la gendarmerie patrouillent toute la journée.

Cette situation n'est pas sans rappeler celle de 2008. À l'époque, Redeyef, une ville minière située à la frontière algérienne, s'était enflammée. Les manifestants dénonçaient alors la corruption et leurs mauvaises conditions de vie. Pendant plus de six mois, ils ont affronté les forces de l'ordre de Ben Ali. Une contestation violemment réprimée qui a fait deux morts. "Nous avons commencé la révolution à ce moment-là", rappelle Moktar Charfi, le directeur de la maison de la culture de M'dhilla.

Promesses

Pour calmer les tensions, les résultats du concours sont suspendus. Les habitants souhaitent leur révision, mais surtout des investissements. À M'dhilla, il n'y a ni banque, ni station-service. "Ce sont nos richesses qu'ils exploitent. Ils gagnent beaucoup d'argent, mais le gouvernorat n'en bénéficie pas", déplore Belgacem Mabrouki, employé à l'université de Gafsa.

Difficile d'attirer des investisseurs dans ce bassin minier, dont l'accès se fait essentiellement via des routes défoncées. Il faut plus de cinq heures pour y arriver depuis Tunis. "Nous avons présenté un programme de 400 millions de dinars - 200 millions d'euros - au gouvernement pour développer et créer des emplois dans la région", soutient Kaïs Daly. "Beaucoup de promesses ont été faites, mais rien ne se passe", regrette de son côté le gouverneur, Moncef El Héni.

"Si rien n'est fait, on va brûler Gafsa"

"Rien n'a changé depuis 2008. Les pratiques restent les mêmes. Et la corruption est toujours là", constate Rim Ammar, jeune avocate de Gafsa, alors que l'impatience sociale se fait sentir. Devant le siège du gouverneur, des chauffeurs de taxi ont planté une tente. Ils souhaitent recevoir des autorisations pour travailler. Au loin, une épaisse fumée noircit le ciel de Gafsa. Devant la gare, des hommes brûlent un pneu de poids lourd. Moatassim Karam, 50 ans, est au chômage. Comme la cinquantaine de personnes présentes sur place, il souhaite que le gouvernement s'occupe d'eux. "Le local de réparation des wagons a été transféré à Sfax. Huit cents personnes se sont retrouvées au chômage, alors que les installations sont toujours là. (...) Si rien n'est fait rapidement, on va brûler Gafsa", lance-t-il, reconnaissant que ce n'est peut-être pas la solution, "mais j'ai besoin de manger et de faire manger ma famille".

Certaines entreprises, comme la société de câblage Yazaki ou encore Benetton, se sont depuis installées à Gafsa grâce au pôle de compétitivité voulu par la CPG, mais cela n'est pas suffisant. "On ne cherche pas des salaires importants, on veut juste travailler. Toutes ces destructions et ces contestations ne sont pas une bonne chose, mais que faire ? On ne connaît pas la démocratie, analyse, tel un sage, Hossein, alors qu'il fume son narguilé. C'est la mission des intellectuels de nous l'enseigner."

MONDE |  RSS Monde

-
- ▶ [Législatives en Grèce - La droite remporte la victoire](#)
 - ▶ [USA : Rodney King est mort](#)
 - ▶ [Nucléaire : Iraniens et Occidentaux à Moscou à la veille de négociations cruciales](#)
 - ▶ [Les critiques d'Hillary Clinton jugées "insensées" et "ridicules" par Pyongyang](#)

[Tous les articles - Monde](#) »



Doublez votre revenu !

Choisissez le leader du solaire photovoltaïque et profitez de toutes les offres Promo EDF ENR !

» Cliquez ici



Le trading en un Click

Ou que vous soyez, tradez en toute simplicité sur la plateforme Forexyard, Très Performante !

» Cliquez ici



Montres de Prestige

Une sélection de plus de 110 000 modèles de prestige à découvrir sur Chronollection

» Cliquez ici



Une hybride pour tous !

Jusque 5000€ de bonus écologique sur la gamme hybride Toyota. Profitez de cette offre !

» Cliquez ici

Publicité Ligatus

12 Commentaires

ABS

le 30/11/2011 à 08:27

Pas d'amalgame

La Tunisie a toujours été une terre d'accueil, même dans les circonstances les plus difficiles et les tunisiens ont le cœur ouvert au monde entier, ils ont fait preuve de cela avec nos frères Libyens, ils continuent à être solidaires malgré certains petits incidents isolés qui pouvaient être considérés comme un acte d'ingratitude. C'est le moment ou jamais pour ses amis d'Europe et d'ailleurs fassent preuve de solidarité.

La Tunisie ne plongera pas dans le radicalisme religieux, car même ennahdha qui a eu 40% des voix, pour des raisons multiples, n'est pas un parti radical. Il y a quelques mouvances à l'intérieur de ce mouvement, mais ils n'ont pas le poids suffisant pour modifier la lignée politique de ce mouvement, encore moins pour provoquer un changement radical dans la politique du pays. A coté de cela il y a des mouvements et des personnalités de très hautes compétences progressistes qui travaillent de pair avec ce mouvement. Revenons à Gafsa. C'est un vrai problème. Si le nouveau gouvernement aura un minimum de moyens matériels pour calmer un peu les esprits, il aura suffisamment de diplomatie pour circonscrire le problème dans cette zone. En plus les forces occultes qui poussent à la contestation pour le seul objectif d'étouffer l'économie et ligoter les mains du prochain gouvernement, ils sont démasqués et le peuple les connaît. Il les a déjà sanctionnés dans les dernières élections ne leur pardonnera jamais leurs actes criminels.

Charlemagne2011

le 29/11/2011 à 18:53

Cela semble étonner...

Ce sont les pires des scénarii qui se réalisent et avoir la naïveté de croire que la jeunesse s'opposera au fanatisme est une grossière erreur (sauf évidemment pour certains fascistes qui espère une véritable séparation en accord total avec le fanatisme par ailleurs. Or c'est une certains gauche qui a poussé aveuglement vers l'engagement immédiat et sans restriction. Alors qu'une certaines droite ne voulait qu'évincer les dictateurs... Se fier sans réfléchir aux autochtones ou encore aux diaspora fut une grave erreur lourde de conséquences. Et cela ne fera qu'empirer car tôt ou tard ces pays ne seront plus sous le regard des presses étrangères et les fanatique en profiterons pour asseoir leur domination. Croire que c'est l'annulation des élections qui avait déclenché le terrorisme en Algérie est faux, il faut les avoir vu se préparer avant les élections. Messieurs, c'est mal barré et cela tant que vous n'aurez pas reconnu vos erreurs. A suivre.

kéké

le 29/11/2011 à 18:17

Insatiables

Ils ont eu leur révolution, le résultat n'est pas celui attendu. Ils ont d'autre part perdu les touristes, pauvre Tunisie.

GUY

le 29/11/2011 à 17:50

L'avenir n'est pas rose

La seule chose que je puisse dire et leur souhaiter aux Tunisiens c'est : Bon courage. Ils ne sont pas sortis de l'auberge car le tourisme, un des éléments phare de l'activité dans ce pays n'est pas prêt de reprendre des couleurs, la même chose en Egypte et même au Maroc, avec les islamistes au pouvoir et la charia, le progrès sous toutes ses formes est difficilement compatible et n'est pas une de leur religion première. C'est pour cette raison que beaucoup de tunisiens fuyaient le pays au moment de la révolution du jasmin, ils savaient ce qui les attendait comme avenir. Les investisseurs vont se faire rares malgré l'intérêt des bas salaires. Le risque c'est de voir de plus en plus d'immigrés venir en Europe où de quelque côté que l'on se tourne la situation n'est pas brillante.

bb68

le 29/11/2011 à 17:32

@nila

Justement je ne connais pas la Tunisie juste par le tourisme, je ne rentrerai pas dans les détails mais je regrette vraiment Ben Ali, lui qui a tant fait pour la Tunisie, j'insiste sur la caisse 2626, personnes a fait autant que lui dans le monde arabe.

Keepcool

Ce serait bien dommage...

le 29/11/2011 à 15:58
RENE DEVILLE
le 29/11/2011 à 15:31

J'ai bien connu Gafsa dans mon enfance, et je serais bien triste de voir ~~Tunisie~~ partir en fumée. La Tunisie était si belle en 1950. Quel gâchis !

Je pense que la Tunisie va plonger rapidement dans l'islamisme radical, qui lui ne sera pas bien vu par les démocrates, qui sont nombreux dans ce pays tout ceci risque de faire beaucoup de bruit
@bb68. malheureusement, il faudra quelques années pour que le tourisme reprenne
beaucoup de personnes, ne préfèrent pas s'y rendre pour leur vacances.

Veritas
le 29/11/2011 à 15:22

@ nila

Dorénavant la situation est encore plus claire ; on n'aura même plus besoin de contourner le Club Med. Adieu veau vache et herbe grasse. Vive la démocratie !

nila
le 29/11/2011 à 14:27

@bb68

Vite dit quand on a le droit de vote et la liberté. La Tunisie était une façade confortable et accessible pour nous autres, il faut tourner le coin de la rue, juste derrière le Club Med, c'est plus compliqué.

max
le 29/11/2011 à 13:49

Lampedusa

On est pas sorti de l'auberge !

[Tous les commentaires »](#)